

troubles de la mémoire.

Si l'on cherche à pénétrer, chez notre malade, les causes immédiates et déterminantes de ce mal, on ne trouve rien, si ce n'est quelque refroidissement, de la fatigue (lesquels pourraient peut-être marquer le début de la poussée plutôt que la cause). A noter, cependant, que les *périodes menstruelles* semblent quelque peu conditionner l'apparition de ces troubles: la poussée oedémateuse n'apparaît guère, depuis 2 ans, *qu'au moment des règles*, et de plus, deux fois, elle aurait été accompagnée d'une *métrorragie* qui aurait duré 6 jours.

A plusieurs reprises, *cet oedème de la face* fut pris pour de l'*érysipèle*, malgré le peu d'élévation de la température, l'absence du bourrelet caractéristique, malgré la coloration pâle de la lésion, et malgré aussi l'absence constante d'hypertrophie ganglionnaire de la région.

D'autres pensèrent à une *flurion dentaire*, à une *sinusite*; mais en l'absence de toute lésion inflammatoire des dents et des sinus, il n'était pas possible de soutenir aucun de ces diagnostics.

Or, il n'y a encore pas bien longtemps, chaque fois que nous nous trouvions en présence de troubles morbides d'interprétation difficile, ou, du moins, ne cadrant pas exactement avec les plans préconçus de nos modestes données cliniques, nous ne manquions pas, en toute bonne foi d'ailleurs, par imprégnation scholastique, de les considérer comme appartenant à l'*hystérie*.

Effectivement Sydenham puis Charcot rattachèrent-ils à l'hystérie certains *oedèmes segmentaires* "*se montrant à titre d'accident isolé*", et qu'ils observèrent chez des individus porteurs des stigmates de l'hystérie. Mais il est évident qu'un trouble morbide quelconque ne saurait être décrété de nature hystérique uniquement parce qu'il aura été rencontré chez un hystérique. Aussi, depuis que Babinski, — dans une série de travaux publiés à la *Société de Neurologie de Paris*, en 1901, et les années qui suivirent, travaux, qui furent discutés et soutenus si brillamment par lui, notamment dans les mémorables séances de Mars, Avril et Mai 1908, et qui aboutirent au *démembrement de l'hystérie* et à la *division* des troubles, jusqu'alors rattachés à cette maladie, en *phénomènes que l'hystérie ne peut reproduire et phénomènes appartenant à l'hystérie*, — depuis donc que Babinski a démontré que *seuls* les troubles qu'on pouvait reproduire, ou qu'on pouvait guérir par la suggestion relevaient véritablement de l'hystérie, ou